

Eglise : hébreu : **QaHaL**, (QoHèLèT), grec : **εκκλησια** (ecclésia) ;
latin : **ecclesia**

La Rédemption de la chair humaine commence avec l'appel d'Abraham et la bénédiction qu'il reçoit par Melchisédech: le prêtre du Royaume. Parmi toutes les races de la terre, advenues et multipliées par la génération charnelle, Dieu lui-même choisit et appelle cet homme, Abraham, avec lequel il va opérer une génération toute autre: sa femme stérile et avancée en âge va lui donner un fils "né de l'Esprit" (Gal. 4/29) : Isaac. Rébecca, femme d'Isaac, est aussi stérile. Isaac invoqua Yahvé pour elle, et elle conçut. Deux garçons sortent de son sein : le premier, poilu et roux, s'appellera Esäü, et les générations suivantes "Edom" et "Seïr" = "roux" et "poilu". Le second, qui tient le talon de son frère en naissant, portera le nom de "Jacob" = "il l'emportera, il dominera". C'est Jacob qui obtient la bénédiction. Ensuite, parmi les 12 fils de Jacob, un seul, le fils de la femme légitime, mais stérile, Rachel, dominera par ses dons exceptionnels, tous ses frères, et ensuite tout le pays d'Egypte.

L'Ecriture nous enseigne ainsi que les rejetons de la chair et du sang, fils du viol, sont voués à la disparition anonyme. Leurs mères qui les ont enfantés et élevés dans la douleur diront: "Tant de peine pour rien"... Mais inversement, si Dieu intervient dans la génération, une "chair nouvelle", une "*bonne nouvelle*" se manifeste, infiniment précieuse, dont Abraham eut la conviction très forte, puisque après la naissance merveilleuse d'Issac, "*selon l'Esprit*" ¹, il chassa de sa maison tous les rejetons qu'il avait eus de ses concubines, comme auparavant il avait chassé Ismaël, le fils charnel de la servante Agar. "*Abraham a vu mon jour*" dira le Seigneur Jésus : l'avènement du Fils et Dieu.

C'est ainsi que parmi les innombrables fils d'Adam et d'Eve, engendrés dans la transgression, et disparus dans la poussière du sol, Dieu lui-même intervient pour un choix particulier, un sélection spécifique ², afin de se constituer un peuple qui sera "son domaine", son héritage. Le mot hébreu "**QaHaL**" = assemblée, congrégation, communauté désigne alors le peuple d'Israël. Le "QoHèLèT" est l'homme de l'assemblée, l'ecclésiaste : titre d'un des livres de l'Ancien Testament.

Références de QaHaL : Ex.16/3 , Nb.10/7, 15/15 ; Dt.9/10... QoHèLèT : Ec.1/1, 7/27, 12/8-10...

Toutefois, dans l'Economie de la Rédemption, le peuple d'Israël - qui commence à l'appel d'Abraham" (Gen. 12/ 1 s.)- n'est que la première étape, que nous pouvons appeler l'Ancien Testament: un peuple particulier choisi par Dieu, et éduqué par Moïse et les Prophètes. Il n'est pas dit, à priori, que cette éducation portera tous ses fruits, car Moïse et les Prophètes se sont heurtés à la "nuque raide" de ce peuple. Néanmoins, "*pas un iota de la loi ne tombera, il faut que tout soit accompli*". Cette

¹ - Lire attentivement 4/21-31 de cette épître aux Galates.

² - Spécifique évoque le mot "espèce": "species" au sens d'espèce. Le mot a aussi le sens d'apparence. Nous retrouvons le sens étymologique du mot "*ανθρωπος*" : " apparence d'homme".

parole du Seigneur, en Mt.5/16-19, montre que la Rédemption sera pleine et efficace, lorsque toute la Révélation - Ancien et Nouveau Testament - sera parfaitement comprise et appliquée.

La deuxième étape de la Rédemption est le temps de l'Eglise. Ce mot "Eglise", qui se dit en grec "**εκκλησια**", dérive du verbe "**εκ-καλεω**", qui signifie "appeler parmi", "sélectionner par un appel". Comme le Christ le fait pour chacun de ses Apôtres. Cet appel respecte toujours la liberté de celui qui le reçoit : "*Si quelqu'un veut me suivre...*" L'Eglise est en effet une sélection, que le Christ lui-même a opérée d'abord dans le peuple d'Israël. Alors, on peut objecter: "Pourquoi n'a-t-il pas choisi tout le peuple d'Israël ? Pourquoi cette nouvelle sélection ?" De fait c'est bien tout le peuple, sans aucune distinction ni de fortune, ni de rang, ni de classe, qui fut d'abord appelé, par Jean le Baptiste, dans une "ambiance" politique et religieuse très animée. La prophétie de Daniel des 70 semaines d'années était accomplie (soit 490 ans). Israël, depuis près de trois cents ans, se débattait comme un diable - si l'on peut dire - contre les influences païennes: l'hellénisme importé par Alexandre, puis la domination romaine depuis Pompée. Il n'y a plus d'espérance dans une solution politique ni militaire: tous les efforts dans ce sens ont échoué : (Livres des Maccabées). Donc si Israël devait être sauvé, selon les antiques promesses, il fallait que Dieu intervienne "*à main forte et à bras étendu*".³

Il le fit: par la naissance virginale et glorieuse du Christ Jésus à Bethléem. La nouvelle se répandit aussitôt par le témoignage populaire des bergers, et par le témoignage officiel des Mages, devant le roi Hérode, et tous les scribes et anciens réunis. Leur arrivée mit "*toute la ville de Jérusalem en émoi*". Puis le massacre des Saints Innocents rendit la naissance du Christ plus célèbre encore par l'effusion du sang innocent et les "*larmes de Rachel qui pleure ses fils*".

Une trentaine d'années plus tard, Jean-Baptiste commença son ministère, qui eut une énorme incidence sur tout Israël, puisque les grands prêtres et les dignitaires envoyèrent vers lui des messagers pour s'informer. Ainsi ils ont appris que Jean n'était pas le Christ attendu, mais que ce Christ était parmi eux avec une majesté divine, prête à se manifester d'un jour à l'autre: "*Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale*"... « *Attention ! il tient la cognée pour abattre les arbres sans fruit et les jeter au feu.* »

Les prédications, les guérisons et prodiges que le Christ opéra en Galilée, - et même à Jérusalem (vendeurs du Temple) - furent largement suffisants pour que le "prophète de Galilée" soit reconnu comme le Messie attendu, annoncé par les Prophètes. Mais ... comme ceux-ci s'étaient toujours heurtés à l'incrédulité des Juifs,

³ - Pour saisir, autant que possible, les conditions historiques au temps de Jésus Christ, il faut lire les livres des Maccabées, et l'histoire juive de Flavius Josèphe. Le Père Lagrange a réuni à peu près tous les documents utiles et nécessaires dans son ouvrage: "Le Judaïsme avant Jésus-Christ". Depuis cet ouvrage (1931), les découvertes archéologiques, Qumram, Massada ... ont apporté de nombreuses confirmations aux travaux du Père Lagrange et de ses collaborateurs.

il en fut de même pour Jésus. Il ne put se faire admettre comme tel, par les autorités religieuses et politiques d'Israël, "*assises sur la chaire de Moïse*" et qui avaient seules le droit et le pouvoir de décider au nom du peuple d'Israël.

Une grande amertume envahit le cœur de Jésus, devant cette obstination. Les gens qu'il vient sauver ne veulent pas de son salut, ni de sa Personne. Il l'exprime en plusieurs passages de l'Évangile. Par exemple: les reproches qu'il adresse à plusieurs villes de Galilée: voyez Math. 11/20-24. (plus tard à Jérusalem: "*Jérusalem toi qui tues les prophètes...*") Dès ses premiers miracles, les paroles qu'il prononce pour en expliquer le sens: - "*Quel est le plus facile de dire : Lève-toi et marche...ou tes péchés te sont pardonnés*" ? ..."*Le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.*" "*Si l'un d'entre vous a son âne ou son boeuf qui tombe dans un puits..*" .etc – ces paroles provoquent non pas une libération des consciences, mais un scandale tel, qu'il pousse les Pharisiens à comploter sa mort. ⁴

Dès lors Jésus, dans sa vie publique, voit très tôt que les maîtres en Israël ne seront pas convaincus, et ne voudront pas de lui comme Messie, roi d'Israël et surtout "fils de Dieu". C'est pourquoi, il fait un choix parmi ses disciples, 12 hommes, qui seront le fondement de son Eglise. C'est Pierre qui répond exactement à la question: "*Vous, qui dites-vous que je suis ?*" Il s'agit de l'identité du Christ. Et Pierre, au nom des Douze: "*Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant*". Grande joie pour le Seigneur que cette profession de foi: une authentique révélation: "*Ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux*". Alors jouant, en quelque sorte, sur le surnom de son Apôtre, Jésus déclare: "*Tu es Pierre et sur cette pierre - ta profession de foi - je bâtirai mon Eglise*". Et il prophétise aussitôt: "*Les portes des enfers ne prévaudront pas contre elle*". Certes, l'Eglise ne sera pas triomphante, mais accablée par toutes sortes de persécutions et d'hérésies, autant d'essais de destruction de la part de Satan, sans qu'il parvienne, au cours et à la fin des siècles, à l'anéantir.

Jésus interroge aussi, dans une autre circonstance: "*Lorsque le fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*" Parole inquiétante qui termine son enseignement sur l'avènement du Règne de Dieu, suivi de la parabole du "*Juge et de la veuve*" - cette veuve figurant l'Eglise. ⁵ Où le Christ peut-il trouver la foi, sinon dans son Eglise, bâtie sur la profession de saint Pierre ? Si l'Eglise perd la foi, il ne la trouvera nulle part ! "*Si le sel s'affadit...*" Il faut donc penser au "*petit reste*", sur lequel le Royaume du Père pourra s'établir.

Ainsi en fut-il pour l'avènement du Christ: ce n'est qu'un tout petit reste en Israël qui nous a donné le Christ: comme il y eut 7 personnes dans l'arche, avec Noé, au moment du Déluge (2a Pe. 2/4-10), de même il y eut 7 personnes en Israël pour

⁴ - Consulter la synopse du Père Lagrange, numéros 53,172, 233, 139. Le passage le plus remarquable, en Luc. 6/4-12, Mc. 3/1-5, Mt. 12/9-13. L'avantage de la synopse est que l'on voit d'une manière précise le déroulement de l'histoire.

⁵ - Luc. 17/20-36 + 18/1-8. Les enseignements donnés dans ce passage sont parfaitement adaptés à notre temps. Voir aussi les passages parallèles Ch.21- 24 de Mt. 13 de Mc, et 23 de Luc.

nous donner le Christ : Jacques le juste et sa femme (Rachel ?), parents de Joseph , Joachim et Anne, parents de Marie, Joseph et Marie, et Jean-Baptiste.

Ainsi l'Eglise est une sélection très étroite de disciples qui garderont le "*bon dépôt de la foi*" tout au long de l'histoire, jusqu'à la Parousie, où cette même foi* sera confirmée par l'avènement glorieux de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout au long de l'Ancien Testament, Israël, le peuple élu, n'a pas été, en général, digne de sa "vocation"... Il suffit de lire et de méditer le psaume 77 (Hb.78) pour s'en rendre compte !... Ainsi l'Eglise n'a pas donné dans tous ses membres l'exemple des vertus évangéliques... Il est arrivé aussi que les successeurs de Pierre, qui avaient aussi le pouvoir de "*lier et de délier*", ne l'ont pas toujours utilisé avec la sagesse requise ! Il faut donc surmonter un "scandale" historique pour aller au coeur de l'Eglise. Le Christ dans sa condamnation et sa crucifixion fut un objet d'opprobre: la croix fut un "*scandale et une folie*" (I Cor. ch. 2). Ainsi l'Eglise est le corps du Christ: corps toujours soumis à la torture par le Prince des ténèbres agissant par ses suppôts... Malgré tout, l'Eglise catholique a gardé la vraie doctrine et les sacrements dont elle a reçu le ministère: elle reste le seul moyen pour tout homme et pour l'humanité d'obtenir le Salut de toute chair et l'accomplissement des promesses.

N.B. Tout chrétien a un grand intérêt à lire l'histoire de l'Eglise, surtout dans les auteurs antérieurs à Vatican II. Le plus connu est Daniel Rops. On a aussi - parmi les livres les plus accessibles ! - Dom Poulet, Marion, et la grande histoire de l'Eglise de Martin Fliche, Pastore, etc... Dom Poulet cite de nombreux ouvrages de référence.

oooooooooooooooo